

Le voyage du texte biblique

De son écriture à cet ouvrage entre nos mains.

Permettre aux enfants, qui plus est, dans le cadre de l'école, de pouvoir approcher les textes bibliques est une chance formidable. Ils peuvent découvrir l'histoire de ce corpus millénaire et les histoires qu'il contient. Cependant, tout ceci est assez inédit à l'échelle de « l'âge biblique ». Les scientifiques se plaisent à dire aujourd'hui que, si nous ramenions l'histoire de l'univers à 1 an, l'histoire de l'humanité se situerait alors dans les 10 dernières secondes. Il en est de même avec l'histoire biblique ! Depuis la première transmission orale jusqu'au texte disponible en deux clics aujourd'hui, nous sommes aussi dans les dernières secondes de l'histoire de la transmission ! Prenons conscience de cette proximité du texte biblique :

1. **Aujourd'hui, le texte biblique est disponible dans notre langue maternelle.** Cela n'a pas tout de suite été le cas ! Il a fallu attendre plusieurs siècles pour avoir une traduction dans la langue courante et parlée du peuple.
2. **Aujourd'hui, le texte biblique est facilement accessible « physiquement »** (papier ou virtuel, prix abordables, etc).
3. **Aujourd'hui, le texte biblique peut être, de plus en plus, replacé dans son histoire** (grâce aux grandes découvertes archéologiques).
4. **Aujourd'hui, le texte biblique peut être lu de manière critique** (le texte peut être étudié, questionné, etc.)
5. **Aujourd'hui, tout le monde peut lire le texte, à tous les âges, dans tous les milieux.**

Ainsi, il est facile de se procurer 'une Bible', même si parfois il reste difficile de choisir devant le nombre d'éditions, de formats et de traductions différentes : grand format pour les Bibles d'études avec des introductions et des notes détaillées, petit format pour les Bibles de poches, illustrées pour les enfants ou pour les plus grands avec de belles œuvres d'art, en version complète ou avec des morceaux de textes choisis, etc. Il est même possible de l'avoir en ligne sur une application mobile ! Nous ne nous en rendons plus compte aujourd'hui, mais il s'agit d'une révolution totale dans l'approche du texte biblique !

Cependant, il est toujours important d'identifier la Bible qui vous sert d'outil de travail. En effet, la Bible n'a pas été rédigée en français. Par conséquent, les éditions françaises de la Bible fournissent des textes traduits, et donc, inévitablement interprétés. Chacune des versions françaises que vous pouvez trouver aujourd'hui est le fruit d'un travail d'une ou de plusieurs personnes et poursuit des choix éditoriaux précis.

Voici une liste de quelques traductions françaises depuis le XVII^e siècle (non exhaustive) :

1696 : Lemaistre de Sacy	1977 : Chouraqui
1707 : Martin	1978 : révision de Segond (dite Bible à la Colombe)
1744 : Ostervald	1982 : Bible en français courant.
1880 : Segond	1988 : révision de Jérusalem
1885 : Darby	1988 : révision de la TOB
1904 : Crampon	1992 : Bible du Semeur
1910 : Traduction Synodale	2000 : Parole de vie
1956 : Jérusalem	2001 : La Bible Bayard
1971 : Pléiade	2002 : Nouvelle Bible Segond
1973 : révision de Jérusalem	2004 : révision de la TOB
1973 : Osty	2010 : révision de la TOB
1975 : Traduction œcuménique de la Bible	2013 : La traduction officielle liturgique
	2013 : Ze Bible

En regardant rapidement cette énumération, plusieurs constats peuvent être établis :

1. Ce phénomène de traduction (en français) a commencé plutôt tard et a connu un boum à partir du XX^e siècle.
2. Plusieurs entreprises de traduction ont été menées pour offrir le texte dans la langue française, parfois même simultanément !
3. Le travail de traduction n'est pas fait une fois pour toute, mais certaines éditions françaises ont été révisées à de multiples reprises (Bible de Jérusalem, TOB, etc.).
4. De nouveaux projets de traduction voient encore le jour, pour des publics ou des usages spécialisés (Ze Bible pour les jeunes, la Bible de la liturgie pour la liturgie, etc.).

Le texte biblique n'a jamais été aussi facilement accessible, MAIS l'effort pour le comprendre n'a jamais été aussi grand.

Nous vous proposons de revenir sur les grands événements qui ont jalonné la naissance, la création et la transmission de ce corpus appelé « Bible ». Retour sur les grands moments de l'histoire de la Bible : une histoire longue et complexe.

Notre parcours, sept étapes pour replacer quelques repères dans l'appréhension du texte biblique :

Première étape : Naissance des textes bibliques.

Deuxième étape : Première transmission et diffusion.

Troisième étape : Traduire, le passage d'une culture à l'autre.

Quatrième étape : L'évènement « Jésus », la naissance de nouveaux écrits et leur transmission.

Cinquième étape : Un livre qui se transmet et se diffuse très largement.

Sixième étape : Un livre étudié

Septième étape : Repères pour lire un texte biblique.

PREMIÈRE ÉTAPE : Naissance des textes bibliques

Tentons de dire simplement les choses : les personnes qui ont écrit des textes pour dire leur relation avec Dieu n'avaient conscience d'ajouter un tome de plus à ce qui va devenir plus tard cette grande bibliothèque qu'est « la Bible » (ta biblia). Les textes bibliques ne sont pas télégrammes divins hors sol. La formation du corpus biblique est un lent processus. En effet, tous les livres n'ont pas été écrits en même temps, pour le premier corpus nous parlons de siècles, pour le second de décennies. Chacun des textes ont été rédigés dans une culture, une époque et une langue particulières :

- ***Pour les textes de l'Ancien Testament*** : leur période de rédaction s'étale sur plusieurs siècles, environ 1100 à 50 avant Jésus-Christ. Le dernier livre à avoir été rédigé est celui de la Sagesse. La majorité des écrits sont rédigés en hébreu. Quelques passages en araméen sont à noter. Les livres les plus récents sont en écrits en grecs.
- ***Pour les textes du Nouveau Testament*** : la période de rédaction est bien plus courte, de 50 à la fin du I^{er} siècle après Jésus-Christ (environ). Le premier « livre » à avoir été rédigé (sous sa forme finale) est une lettre de l'apôtre Paul pour une communauté de Thessalonique. Tous les écrits du NT ont été rédigés en grec, mais la pensée sémitique est en arrière-plan de plusieurs ouvrages est très présente (par exemple : l'évangile de Jean ou de Matthieu).

Attention : les livres n'ont pas été rédigés dans l'ordre où ils apparaissent aujourd'hui dans la Bible. Le classement convenu dans nos éditions actuelles est appelé « canonique » (du grec *kanon* « norme » ou « règle » - il répond comme son nom l'indique à une « règle »). Les critères de classement sont davantage littéraires : regroupement de livres appartenant au même genre littéraire (livres prophétiques, lettres, etc) ou en suivant la logique de l'histoire racontée. Et pour certains classements à l'intérieur d'un corpus (plus tard nous appellerons cela « étagère », les règles sont variables... Si on ne connaît pas l'argumentaire qui prévaut au rangement des évangiles, les lettres de Paul sont elles classées tout simplement par ordre décroissant de taille).

« Lorsque l'on aborde la Bible, il faut se rendre compte que les différents livres qui la composent sont aussi de genres littéraires très variés. Il y a des récits historiques avec des chroniques parfois précises et fastidieuses, des généalogies à n'en plus finir et des détails de descriptions de telle construction ou de tel costume qui ne peuvent intéresser que des spécialistes ou des habilleuses pour le cinéma. Il y a de magnifiques textes méditatifs et des cantiques d'une ineffable poésie. Il y a des histoires scabreuses, horribles, sanglantes et des gestes de noblesse, des amours et des sacrifices exaltants. Il y a des textes où la symbolique est d'une richesse inégalée et des pages foncièrement terre-à-terre. Il y a des visions, des songes, des prophéties à couper le souffle et des listes de proverbes d'une profonde sagesse. Bref, la Bible n'est pas seulement une bibliothèque parce qu'elle rassemble plusieurs dizaines de livres, elle l'est aussi parce qu'elle fait cohabiter des genres et des styles littéraires très disparates. Les auteurs des livres bibliques sont d'ailleurs extrêmement différents eux aussi : on trouve des sages et des intellectuels comme on trouve des bergers et des pêcheurs. Ce qui entraîne également des styles fort distincts. Certains textes sont ciselés, avec une richesse de vocabulaire remarquable, d'autres sont beaucoup plus rugueux. » *La Bible pour les nuls*, p. 23.

>>> Se reporter à l'annexe « Traversée de la Bibliothèque biblique » pour découvrir les différentes « étagères ».

Pour comprendre la formation de la « Bible » que nous tenons entre nos mains aujourd'hui, il faut toujours garder à l'esprit que **la rédaction du texte biblique est étroitement liée à la vie de foi du peuple croyant à qui il était en premier lieu destiné**. Il ne s'agit pas de textes pour convertir les foules au Dieu unique (AT) ou à Jésus-Christ (NT), mais ce sont des écrits de croyants pour des croyants ! Comme le présente très bien le dossier du *Monde de la Bible* de novembre 2019, les grandes phases d'écriture répondent à des besoins particuliers du peuple croyant :

- **Célébrer ou vivre sa relation à Dieu, et a été le premier besoin du peuple croyant.** Les pièces liturgiques de l'Ancien comme du Nouveau Testament sont certainement les premiers textes à avoir été mis par écrits. Dans l'AT, le chant de la prophétesse Déborah est considéré comme le texte le plus ancien. Il loue Dieu pour une victoire accordée sur les ennemis (Jg 5,1-31). Dans le NT, les hymnes ou les confessions de foi (qui comprennent le kérygme – la mention de la mort et de la résurrection de Jésus) sont également des pièces plus anciennes que les écrits dans lesquelles ils sont insérés.
- **Exhorter ou donner des directives ou conseils au peuple croyant.** Le corpus des livres prophétiques (AT) ainsi que la littérature épistolaire (NT) remplissent cette fonction. Dans les deux volets de la Bible, ils constituent d'ailleurs l'ensemble d'ouvrages le plus importants. Les lettres de Paul par exemple sont des écrits de circonstances qui ont été rédigées pour répondre à des problèmes observés dans les communautés, ou pour garder le lien, encourager, etc.
- **Raconter ou mettre par écrit son histoire.** Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les récits des origines ou les autres récits fondateurs ne sont pas d'emblée une priorité. Cela devient essentiel lorsqu'il y a risque d'oubli, ou bien lors d'une crise identitaire, ou encore pour transmettre plus largement, hors des frontières, ou dans le cas d'une dispersion du peuple croyant. Pour la rédaction de l'AT, l'exil à Babylone a été le moment-clé pour la mise par écrit des grands récits (Genèse, Exode, etc.). C'est là que le peuple a dû redéfinir son identité et sa relation avec Dieu. Dans le cas des récits du NT, les évangiles ont vu le jour tardivement par rapport à « l'évènement Jésus ». Là encore, les évangiles n'ont pas été des écrits rédigés pour convertir mais pour édifier la foi de communautés déjà existantes, dans une période où elle était appelée à durer, en l'absence des apôtres (passage à la deuxième génération croyante).
- **Compléter, car les récits mentionnés ci-dessous sont souvent le résultat d'un long travail, plusieurs fois remaniés** (dans presque tous les écrits, les exégètes ont facilement relevés des traces de doublons, de versions fusionnées, de retouches, etc). L'évangile de Jean dans le NT en est un bel exemple : la communauté dite « johannique », ou attachée à la figure du disciple

Jean, a médité et travaillé certains enseignements de Jésus pendant de longues années. Les doublons sont facilement repérables, par exemple dans les discours d'adieu (chapitres 13 à 17).

- **Imiter en prenant la plume « au nom de » était une chose courante à l'époque de l'Antiquité** (pseudépigraphie – bien loin des règles de propriété intellectuelle aujourd'hui et des alertes au plagiat !). Les écrits les plus tardifs s'attribuent pour patronage un auteur reconnu de la tradition spirituelle. C'est le cas dans l'AT de certains livres prophétiques (l'exemple du livre d'Isaïe avec trois périodes de rédaction et auteurs), de livres de sagesse (Salomon est la référence, 3 livres lui sont attribués : Proverbes, Qohélet/Ecclésiaste, Sagesse), ou tout simplement des livres de la Loi (attribués dans la tradition juive à Moïse). Dans le NT, le même phénomène est observable, car une bonne partie des lettres de Paul ne sont pas directement de la plume de l'apôtre, mais de proches collaborateurs.

DEUXIÈME ÉTAPE : première transmission et diffusion (AT) ☞

Revenons à l'Ancien Testament, bien avant qu'il soit appelé et considéré ainsi... Avant Jésus-Christ, une collection de textes est presque déjà « calée » et « entendue » dans la tradition juive : l'ensemble TORAH (livres de la Loi), l'ensemble NEVIIM – Prophètes (livres de l'histoire d'Israël et des prophètes) et l'ensemble des KETOUVIM – Autres Ecrits (livre des psaumes et des autres livres de la sagesse). TORAH-NEVIIM-KETOUVIM formaient la TANAK. Cette division est globalement assez ancienne, mais cette désignation est postérieure.

N.B. : À l'intérieur même de ce corpus, nous trouvons des traces de ces collections, notamment la Loi (cf. le chapitre 8 du livre de Néhémie qui raconte l'utilisation concrète du livre de la Loi) ou plus tard dans l'introduction du livre du Siracide (« Beaucoup de grandes choses nous ont été transmises par la Loi, les Prophètes et ceux qui les ont suivi »), et encore plus tard dans les évangiles (« il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » Lc 24,44). Nous trouvons également dans les livres de l'Ancien Testament la mention de livres inconnus (peut-être ont-ils été finalement perdus, ou écartés, ou intégrés dans d'autres livres : « le livre des Guerres du Seigneurs » Nb 21,14 ; « le livre des Actes de Salomon » 1 R 11,14 ; « le livre des Annales des rois de Juda » 1 R 15,7 ; « le livre des Mémoires » Es 4,15 ...)

La nécessité de copier le texte pour le transmettre est rapidement apparue. Au retour d'exil (VI^e siècle avant JC), durant la période appelée du « second Temple », sont établies des règles pour fixer le texte biblique : l'écriture hébraïque dite carrée, l'ordre des livres, un premier découpage du texte en section et clauses plus courtes (pas les chapitres que nous connaissons), ainsi que d'autres règles d'écriture et de lecture du texte hébraïque.

- Dans un premier temps, le texte biblique a été recopié pour des raisons de **conservation**, car tout support a une vie limitée dans le temps (tablette d'argile, papyrus, parchemin, etc.). En plus, la tradition juive accorde une grande importance à la qualité du texte écrit (un rouleau abîmé ou avec des parties de textes effacées est mis au « dépôt » avant de les enterrer au « cimetière »).
- Dans un second temps, il est devenu nécessaire de le recopier pour le **diffuser**. Depuis Jérusalem, le texte a commencé à se transmettre, dans les régions environnantes, puis il a accompagné les communautés juives qui sont allées vivre dans d'autres endroits, notamment autour du bassin méditerranéen (= la *diaspora*, la dispersion d'un peuple uni sur la terre).

TROISIÈME ÉTAPE : Traduire, le passage d'une culture à l'autre

L'aventure de la traduction du texte biblique avait commencé il y a bien longtemps, avant même que le Nouveau Testament soit mis par écrit...

Aux environs du III^e siècle avant notre ère, la population juive était devenue très présente à Alexandrie et à Antioche. Ces deux villes étaient les deux pôles de la *diaspora* dans le bassin méditerranéen. En Égypte comme ailleurs, les Juifs parlaient essentiellement grec, cette langue qui s'était imposée après la conquête d'Alexandre le Grand. Autant les Juifs comprenaient le grec, autant l'araméen et l'hébreu n'étaient plus des langues maîtrisées par la majorité de la population juive.

Un juif du nom d'Aristée donne aussi son témoignage dans la lettre qu'il adresse à son frère Philocrate. Il raconte le travail de 72 lettrés juifs, six par tribu, venus de Jérusalem à Alexandrie à la demande du roi Ptolémée II Philadelphe. Après 72 jours de travail, leurs copies ont été identiques nous rapporte la légende !

Avec elle, commence la longue aventure du texte biblique qui sera sans cesse traduit.

- Elle réalise dans le texte biblique le 1^{er} passage d'une culture à une autre (hébraïque à grecque).
- Elle permet de donner à la population juive version autorisée du texte biblique.
- Elle favorise la circulation du texte pour les juifs en Diaspora mais aussi pour les premières communautés chrétiennes qui souhaitent lire l'Ancien Testament.
- Elle sert aux premières traductions en latin ou d'autres langues, avant de faire le même travail sur la Bible hébraïque.

Cette version grecque de la Bible hébraïque est la source des listes différentes de livres entre les éditions des Bibles aujourd'hui. La tradition protestante suit la liste de la Bible hébraïque (par exemple la *Nouvelle Bible Segond*) et la tradition catholique suit en partie la liste de la traduction de la Septante (par exemple la *Bible de Jérusalem*). Le projet de la *Traduction Œcuménique de la Bible* vous permet d'avoir accès à tous les livres (même à davantage comme le psaume 151 reconnu dans la tradition orthodoxe par exemple) et d'identifier facilement si le livre vient du « premier canon » (Bible Hébraïque) ou du « second canon – deutérocanonique » (présent dans la Septante).

QUATRIÈME ÉTAPE : L'évènement « Jésus », puis naissance de nouveaux écrits et leur transmission

Vers les années 30 de notre ère, un homme nommé Jésus est mort en croix. Ce fait historique est aussi relaté par d'autres sources dites « non chrétiennes », par exemple par l'historien juif Flavius Josèphe (37-100 de notre ère) dans son œuvre *Testimonium flavianum* (site remacle.org) :

« Vers le même temps vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ. Et lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné au crucifiement, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire, car il leur apparut trois jours après ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet. Et le groupe appelé d'après lui celui des Chrétiens n'a pas encore disparu. ».

Des années plus tard, les premiers écrits chrétiens voient le jour. Sans doute d'abord des collections de paroles de Jésus (appelées *logia*) mais aussi des hymnes comprenant l'essentiel de la foi, le kérygme (la mort et la résurrection de Jésus). Puis c'est sans doute un cycle de récits « passion-résurrection » qui voit le jour. Le premier écrit du Nouveau Testament sous sa forme finale qui voit le jour est la première lettre de Paul aux Thessaloniciens vers 50 (même si des traditions pour les évangiles circulaient probablement). Cette lettre et les autres qui suivent montrent bien la présence et la vie de communautés attachées à la figure de Jésus. Il y a des croyants issus du judaïsme (judéo-chrétiens) mais aussi des personnes d'autres traditions religieuses et culturelles (pagano-chrétiens). D'inévitables tensions se font jour au sein des communautés : que faut-il garder de la tradition ? Le terme de

« chrétien » n'est pas immédiat. Dans les textes bibliques il est attesté dans le livre des Actes des apôtres (Ac 11,26). Il ne s'agit vraisemblablement pas d'une autodésignation, mais d'un nom donné à ce groupe qui, par sa doctrine et ses agissements, mais aussi par ses membres d'origine non-juives, se distingue. Ils sont alors désignés comme les partis politiques ou les groupes qui se rattachent à une figure particulière, pour eux « ceux du Christ » > « les chrétiens ». Notons que c'est à ce moment symbolique d'ouverture que les chrétiens trouvent leur identité ! Cette universalité, n'enfermant pas la religion à la culture, caractérise les chrétiens.

Une date mérite d'être notée, car elle est l'un des seuls repères permettant aux exégètes de dater les évangiles (soit avant, soit après) : la destruction du Temple de Jérusalem en 70 après J.-C. Les « chrétiens » d'origine juive pratiquaient encore au Temple, ainsi sa destruction a été un traumatisme.

Quelques années après cet événement, à la fin du 1^{er} siècle, le canon (ou la liste des livres) de la Bible hébraïque se clôture lors de la rencontre de Jamnia. Certains livres même s'ils étaient reconnus faisaient l'objet de discussion, par exemple : le livre d'Esther (le nom de Dieu est complètement absent !), le livre du Cantique des cantiques (contenu aux allures érotiques), le livre des Proverbes (certains passages contradictoires) ...

Dans les premières communautés chrétiennes, des écrits circulent de plus en plus. Ils sont de natures différentes (lettres, évangiles, actes d'apôtres ou écrits apocalyptiques). Aujourd'hui nous avons connaissance d'environ 90 écrits différents du début de l'ère chrétienne qui se répartissent sur les quatre genres littéraires. 27 seulement seront retenus dans ce qui sera appelé plus tard le « Nouveau Testament ». L'élaboration de ce corpus allie élimination de certains écrits et reconnaissance d'autres qui étaient reconnus dans les communautés. **En 185 pour la première fois, un texte d'Irénée de Lyon cite ensemble les quatre évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean** dans son œuvre apologétique *Adversus Haereses*. Ces quatre écrits semblent alors s'imposer dans les communautés chrétiennes.

Arrêtons sur ces quatre écrits :

- L'évangile de Marc est considéré comme le plus ancien des quatre dit canoniques (dans les années 60).
- Comme les évangiles de Matthieu et de Luc comprennent des passages de Marc, ils sont plus tardifs.
- Matthieu et Luc se retrouvent aussi sur un bon nombre de textes, ainsi l'hypothèse d'une autre source est faite (principalement des paroles de Jésus, elle a été désignée sous l'expression « *source Q(uelle)* »).
- Vers 100, l'évangile de Jean, le plus tardif dans sa forme finale, voit le jour. Le plus ancien extrait des évangiles est un morceau de l'écrit johannique, le grand papyrus P 52 > 

Vers 325, Eusèbe de Césarée termine son œuvre magistrale, *L'Histoire Ecclésiastique*, dans laquelle il partage la liste des livres bibliques communément admise dans les communautés.

« Arrivés à ce point, il nous semble raisonnable de récapituler la liste des écrits du Nouveau Testament, dont nous avons parlé. Et sans aucun doute, il faut placer en première place la sainte tétrade des évangiles, que suit le livre des Actes des apôtres. Après ce livre, il faut citer les épîtres de Paul, à la suite desquelles on doit recevoir la première attribuée à Jean et également la première épître de Pierre. A la suite de ces ouvrages il faut ranger, si on le juge bon, l'Apocalypse de Jean, au sujet de laquelle nous exposerons en son temps les divers points de vue. Tels sont les livres reçus universellement.

Parmi les écrits contestés, mais reçus pourtant par le plus grand nombre, il y a l'épître attribuée à Jacques, celle de Jude, la deuxième épître de Pierre et les dites deuxièmes et troisièmes de Jean, qu'elles soient de l'évangéliste ou d'un autre qui portait le même nom.

Parmi les apocryphes, il faut ranger le livre des Actes de Paul, l'ouvrage intitulé Le Pasteur, l'Apocalypse de Pierre et de plus l'épître attribué à Barnabé, ce qu'on appelle Les enseignements des apôtres (la Didachè), et encore, si l'on veut, comme je l'ai dit, l'Apocalypse de Jean ; car certains, je l'ai dit, la rejettent, mais d'autres la placent parmi les livres reçus. » (Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique, III, 25, 1-7).

Il n'y a pas que la liste des livres bibliques qui est en train de se structurer, mais les dogmes aussi ! En effet, la même année, en 325, a lieu le premier concile œcuménique à Nicée. Il permet de fixer les premiers articles de la profession de foi. Ce Symbole de foi est ensuite complété lors d'un autre concile

à Constantinople où l'article sur le Saint-Esprit y est développé. Cela formera le Credo de Nicée-Constantinople. C'est l'ère où la pensée chrétienne est en plein développement. Des mots se cherchent pour dire la foi et les Écritures bibliques jouent un rôle capital dans ce travail de définition. Citons un autre temps fort : **le concile (régional) à Laodicée en Asie Mineure en 364**, où 59 règles sont énoncées parmi lesquelles la mention de quatre évangiles qui sont cités officiellement comme canoniques (Matthieu, Marc, Luc et Jean), les autres sont donc considérés comme apocryphes. La liste des livres est presque complète, il manque juste le livre de l'Apocalypse. **C'est seulement en 1546, pendant le concile de Trente** > [☞](#), que la liste des livres composant le canon des Écritures au sein de l'Église catholique a été définitivement confirmée !

Pendant plusieurs siècles, les Pères de l'Église commentent abondamment les textes bibliques. Leur méthode est la suivante pour la lecture des textes de l'Ancien Testament : lire les Écritures (Bible hébraïque > AT) à la lumière de l'évènement pascal. Le lien AT-NT est plus fort que jamais.

CINQUIÈME ÉTAPE : Un livre qui se transmet et se diffuse très largement

Nous ne possédons évidemment pas la première version écrite de la Bible (dont l'ensemble de la rédaction s'étale sur une dizaine de siècles !), ou même d'un livre de la Bible ! Nous ne disposons que de copies de copies de copies, et nous disposons de milliers de manuscrits anciens, dont certains plus complets et mieux conservés que d'autres. Ils constituent autant de « témoins » du texte biblique à mettre en regard pour discerner le texte majoritaire. Parmi les principaux témoins, citons par exemple :

- **Pour l'Ancien Testament relevons le Manuscrit de Leningrad.** Datant de 1009 après JC, conservé à saint Pétersbourg, il comprend l'ensemble de l'AT. Il est donc le principal référent pour l'édition de la *Biblia Hebraica Stuttgartensia* (BHS). Bien d'autres codex du IV^e et V^e siècles comprennent une bonne partie de l'AT (*Codex Sinaiticus, Vaticanus, Alexandrinus*). Les découvertes à Qumrân au XX^e siècle ont permis de mesurer l'incroyable fidélité de ces copies de copies pour les textes de l'AT.
- **Pour le Nouveau Testament citons le papyrus le plus ancien appelé « P52 / P. Rylands ».** Il présente un court extrait de Jn 18 (datant des années 110 après JC).

Tous les manuscrits ne sont pas identiques à la « virgule près » (déjà parce qu'ils ne comportent pas de ponctuation, car le texte était écrit au kilomètre !), mais ce ne sont pas des différences de tailles remettant en cause le contenu. Ces différences sont appelées « variantes » (environ 5000 dans l'AT et 1400 dans le NT) :

- Certaines sont involontaires et ont été commises au moment de recopier le texte.
- D'autres sont volontaires dans l'objectif d'améliorer une tournure ou corriger l'orthographe d'un mot, etc. mais le sens du texte n'est pas altéré.

Toutes ces variantes, longuement répertoriées et analysées, ont permis l'édition d'un texte de référence en hébreu (AT) et en grec (NT). Une « bonne » bible d'étude vous donnera en note les problèmes textuels ou variantes majeures. Prenons deux exemples de textes bien connus dans le Nouveau Testament pour illustrer cela :

- **L'exemple de Jn 7,53-8,11** : « Le récit de la femme adultère est absent des deux manuscrits du Nouveau Testament les plus importants et les plus anciens, appelés codex Vaticanus et codex Sinaiticus (milieu du IV^e siècle). Ils sont les plus anciens codex regroupant l'ensemble du Nouveau Testament tel qu'on le connaît. Comme pour le Vaticanus et le Sinaiticus, la plupart des anciens manuscrits ne contiennent pas le récit de la femme adultère qui n'apparaît que dans certains manuscrits datant du V^e siècle et au-delà. De plus, les manuscrits où apparaît ce récit le situent à divers endroits. Bien que les manuscrits les plus fiables ne transmettent pas cette histoire, le récit de la femme adultère est néanmoins considéré comme étant canonique et inspiré. Il s'agit certainement de l'un des derniers ajouts à l'Évangile de Jean. L'évangile transmet donc là un récit dont l'historicité ne va pas de soi, mais dans lequel les chrétiens voient

un réel reflet de l'image de Jésus. Ce récit a fini par s'imposer et faire partie du canon du Nouveau Testament, grâce à saint Jérôme qui l'a inclus dans sa traduction de la Bible appelée Vulgate, traduction jugée normative par l'Église catholique. » (interbible.org)

- Un autre exemple, **la double conclusion de l'évangile de Marc, au chapitre 16**. « Il y a une première conclusion au tombeau vide où un jeune homme habillé d'une robe blanche annonce aux trois femmes la nouvelle de la résurrection, mais les femmes effrayées s'enfuient loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne disent rien à personne, car elles avaient peur (Mc 16,8) L'évangile de Marc se terminait alors avec cette phrase énigmatique, étrange, comme sur des points de suspension... une fausse fin ? Mais d'autres manuscrits plus tardifs présentent une suite aux allures de résumé des diverses apparitions du ressuscité (medley des autres évangiles). Les exégètes affirment que la suite du chapitre 16 est un ajout pour plusieurs raisons : D'abord, les plus anciens manuscrits de l'évangile se terminaient au verset 8 ; puis, certains manuscrits ayant la version longue comprennent des notes de copistes indiquant que le texte se terminait originalement au verset huit ; enfin, le vocabulaire et le style employés dans cette seconde finale sont très différents de ceux du reste de l'évangile. » (cf. interbible.org)

La transmission de ce corpus (et du précédent)

Permettre la lecture dans un monde latin > ☞ : Au IV^e siècle les traductions latines sont nombreuses et variées. Le pape Damase 1er souhaite une version fidèle et unifiée des textes bibliques. Il mandate saint Jérôme qui commence en 382 pour le NT et en 385 l'AT. Jérôme souhaite aussi retrouver l'héritage hébraïque derrière la version grecque Septante. Il acheva son œuvre en 405. Elle prendra le nom de VULGATE (du latin « vulgata » rendu accessible, rendu publique, car le latin était la langue du peuple). Elle servira longtemps de base à toutes les autres traductions dans le monde occidental. La traduction du texte biblique a ensuite connu un creux. Cela n'était pas nécessaire, puis quand ça l'est devenu, c'était mal vu. Les premières traductions dans la nouvelle langue vernaculaire verront le jour à l'époque de la Réforme.

Une Bible sans cesse copiée > ☞ : Dans le milieu occidental, la transmission de l'ouvrage « Bible » reposait surtout sur les moines. Les Bibles produites sont de vraies œuvres d'art avec des enluminures d'une grande finesse. Elles demandaient un travail considérable dans le monastère où les différentes tâches étaient distinguées avec des moines-copistes, des moines-enlumineurs et des moines-relieurs. L'écrit évolue aussi : Passage progressif du VOLUMEN (rouleau) au CODEX (livre relié) avec un avantage car il est plus maniable ! C'est aussi le passage du POPYRUS (une plante) qui restera le support d'écriture le plus courant jusqu'au VII^e siècle au PARCHEMIN (une peau). Là aussi, un avantage de taille car il est plus solide et plus souple ! À partir du XIII^e siècle, le papier fera son introduction en Occident. C'est l'imprimerie qui imposera ce support.

L'arrivée de la Bible imprimée > ☞ : La Bible est un produit de luxe ! À partir du XIII^e siècle, l'augmentation de la population et d'étudiants sont des facteurs de demande de la Bible. Une innovation technique va révolutionner la diffusion de la Bible : l'imprimerie ! **En 1455, la Bible est le premier livre imprimé par Gutenberg à Mayence**. L'invention de l'imprimerie est un événement majeur dans la promotion et la diffusion du texte biblique. En trois ans, 150 exemplaires de la Vulgate sont imprimés pour inaugurer en grandes pompes l'outil de Gutenberg. 48 exemplaires ont traversé le temps, dont 21 complets. La France en possède 5, dont 3 sont à la BNF. Ce n'est pas encore un livre de poche (en vélin elle pèse 22,5 kg et en papier 13,5 kg !) ou un livre entièrement imprimé car l'emplacement des lettrines est laissé en blanc et des enlumineurs les dessinaient à la main une fois l'ouvrage terminé pour imiter la tradition copiste.

La (les) traduction(s) des textes bibliques en français > ☞ : **La première traduction « intégrale » de la Bible en français** a été réalisée en 1530 par Jacques Lefèvre d'Étaples. Il traduit le texte biblique à partir du latin et non des textes grecs et hébreux. Dans le giron protestant, en 1535, Pierre Robert Olivétan

traduit lui aussi le texte biblique en français, mais à partir de l'hébreu et du grec. Auparavant, certains livres avaient déjà été traduits en français.

SIXIÈME ÉTAPE : Le temps des recherches et de l'étude des textes

Pendant des siècles, la Bible a été qui n'était pas dans les mains de tous, mais seulement des lettrés ou des ecclésiastiques. Le texte biblique était accessible via l'architecture, l'iconographie, via la célébration. Quand sa diffusion s'accélère, son public se diversifie et progressivement se développe aussi d'autres lectures et études. Au XII^e siècle, l'étude de la Bible quitte les monastères pour être également effectuée à l'Université, c'est un grand pas.

Dans les années 1770 commence ce que l'on appelle maintenant « la première quête du Jésus historique » avec les travaux d'un certain Reimarus. On tente de comprendre les origines du christianisme. Jésus est replacé dans sa culture juive : il est né et mort juif, mais a prêché l'avènement « du Royaume de Dieu ». Toutes ces études et ce mouvement provoqua de grandes tensions avec les institutions ecclésiastiques. Des historiens ou théologiens ont été mis à l'index suite à leurs travaux comme Loisy qui fut excommunié, on se souvient de sa célèbre phrase : « Jésus annonçait le Royaume, et c'est l'Église qui est venue... ». En bref, la question suivante est posée : « a-t-il voulu fonder une nouvelle religion ou non ? ».

Ce qu'il faut retenir c'est que la lecture des textes bibliques prend un tournant. La Bible n'est plus seulement lue par des moines dans un contexte liturgique ; les textes bibles sont lus et étudiés dans un autre cadre, historique, sociologique, philosophique, etc. Les évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc sont lus en synopse (d'un même regard) et on tente de percer leur parenté (travaux de critique textuelle). D'autres « quêtes du Jésus historique » vont suivre (les exégètes en identifient deux autres) : en résumant nous pouvons dire qu'il s'agit de faire croiser le texte biblique avec d'autres disciplines et grilles de lecture.

Puis cette recherche devient la préoccupation de tous. Faisons référence à **la fondation de l'école biblique et archéologique de Jérusalem** >  par le père Lagrange en 1890. Elle réalisera la traduction de la Bible de Jérusalem en 1956 (révisée en 1973, 1988, 2000) et travaille aujourd'hui sur une entreprise titanesque : *La Bible en ses traditions* (<https://bibletraditions.org/>). Dans cette école de recherche sont travaillées beaucoup de disciplines en lien avec l'exégèse comme l'épigraphie, la linguistique, la sémitique, l'assyriologie, l'égyptologie, l'archéologie, l'histoire du Proche-Orient ancien, etc. Avec nombre de découvertes archéologiques, la lecture et la compréhension du milieu et de la naissance des textes bibliques progresse :

- **1896, découverte de manuscrits juifs** datant de 870 à 1880 dans une *genizah* au Caire (cimetière pour ouvrages sacrés). Découverte entre autres, d'une version hébraïque du livre de Ben Sirac le Sage, alors que jusque-là, les spécialistes pensaient qu'il avait été rédigé en grec. Cela prouve encore combien la recherche évolue.
- **1947, découverte des manuscrits de la Mer Morte à Qumran** > . La découverte archéologique qui restera dans l'histoire, tant par le hasard de sa trouvaille, que par la quantité de manuscrit est sans conteste celle de Qumran. L'étude de tous les textes découverts a permis d'affiner la connaissance des textes bibliques et de réaliser la fiabilité de la transmission du texte à travers les âges, les époques et les cultures.

De son côté, le Magistère permet progressivement la lecture directe des Écritures et légitime l'exégèse critique. Un pas est fait le 30 septembre 1943, en la fête de saint Jérôme « patron des études bibliques », où le pape Pie XII publie une encyclique *Divino afflante Spiritu*. Un bref extrait :

« Désormais Nous avons de bonnes et justes raisons d'espérer que notre temps lui aussi apportera sa contribution à une interprétation plus pénétrante et plus exacte des Saintes Lettres. Car bien des points, en particulier parmi ceux qui touchent à l'histoire, ont été expliqués à peine

ou insuffisamment par les exégètes des siècles écoulés, parce qu'il leur manquait presque toutes les connaissances nécessaires pour les élucider. »

Puis, année après année, cette permission se transforme en une invitation. Lors du concile Vatican II en 1965, la constitution *Dei Verbum* s'exprime sur les textes bibliques. Arrêtons-nous sur ce texte de référence (§12) :

« Cependant, puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles. Pour découvrir l'intention des hagiographes, on doit, entre autres choses, considérer aussi les « genres littéraires ». [...] Il faut, en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé. En effet, pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut faire minutieusement attention soit aux manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe, soit à celles qu'on utilisait à cette époque dans les rapports humains. »

L'importance des genres littéraires est martelée et celle de l'effort à consentir pour entrer dans le texte. Faisons simple : le genre littéraire est comme un moule choisi pour faire passer un message ou raconter une histoire. Il faut trouver la bonne-clé pour pouvoir entrer dans le texte. Attention d'ailleurs à ne pas confondre « sens littéral » et « sens littéraliste/lecture fondamentaliste » :

« Il est non seulement légitime, mais indispensable de chercher à définir le sens précis des textes tels qu'ils ont été produits par leurs auteurs, sens que l'on appelle 'littéral'. Le sens littéral n'est pas à confondre avec le sens 'littéraliste' auquel s'attachent les fondamentalistes. Il ne suffit pas de traduire un texte mot à mot pour obtenir son sens littéral. Il faut le comprendre selon les conventions littéraires de son temps. [...] Le sens littéral de l'Écriture est celui qui a été exprimé directement par les auteurs humains inspirés. Étant le fruit de l'inspiration, ce sens est aussi voulu par Dieu, auteur principal. On le distingue grâce à une analyse précise du texte, situé dans son contexte littéraire et historique. La tâche principale de l'exégèse est de mener à bien cette analyse en utilisant toutes les possibilités des recherches littéraires et historiques, en vue de définir le sens littéral des textes bibliques avec la plus grande exactitude possible. À cette fin, l'étude des genres littéraires anciens est particulièrement nécessaires. » (L'interprétation de la Bible dans l'Église, commission biblique pontificale, Cerf, 1993, p. 70-71).

Un exemple : Gn 1.

Il s'agit d'un bon exemple où l'une des questions qui finit toujours par être posée est « **est-ce que ça s'est vraiment passé comme ça ?** ». Cette question est directement liée au genre littéraire et au message : est-ce un exposé scientifique ? est-ce un récit journalistique ? Précisons que les textes bibliques n'ont pas été « livrés » avec une introduction nous donnant explicitement le genre littéraire, le contexte de sa rédaction, etc. Ce qui semblait peut-être évident pour les contemporains l'est moins pour nous aujourd'hui. En ce qui concerne Gn 1, nous remarquons : la présence de refrain et d'une structure narrative rythmique pour présenter « Dieu créateur » et son action créatrice.

Que sait-on de son contexte de rédaction ? La recherche biblique s'accorde aujourd'hui pour dire qu'il a certainement été rédigé durant un moment de crise pour Israël (VI^e siècle avant Jésus-Christ) : lorsque le peuple hébreu, au milieu d'autres peuples exilés en Babylonie (d'horizons et de religions différentes), se questionnait sur son identité. Sans Temple, sans roi, loin de sa terre et de ses racines, les israélites avaient besoin de fixer leur commencement et de poser un socle pour se reconstruire. Il était de première nécessité pour eux de pouvoir exprimer une « théologie », c'est-à-dire leur vision de 'qui est Dieu'. Ce récit se détache fortement des autres « mythes de la Création » présents dans le monde antique, connus et contemporains des rédacteurs de Gn 1 (Enuma Elish par exemple), qui étaient, soit des cosmogonies (racontant la naissance des dieux et de leur descendances) et/ou des théomachies (racontant le combat primitif entre les dieux). Ici toute l'action et la parole de Dieu (elohim) sont tournées vers la mise en ordre du tohu bohu initial pour un projet harmonieux pour chacune des

créatures et où l'homme et la femme prennent place : une œuvre « belle et bonne » (tov/kalon) > répété au long du texte. Ainsi, ce récit racontant les commencements a pour objectif de poser des mots sur le projet de Dieu pour l'homme. Il n'a pas été rédigé dans le but de donner au peuple un exposé scientifique des débuts du monde (ou de l'homme), ou pour fixer des repères historiques précis, mais pour que le peuple hébreu puisse dire son identité, et par-là celle de son Dieu. L'importance de remettre le texte dans le contexte de son livre : en tournant la page, nous pouvons observer comme ce premier récit biblique est lié et complété par un autre en Gn 2-3 qui raconte autrement « les commencements ». Son angle d'attaque est différent, car il va se centrer sur la relation entre Dieu et l'humanité.

Nous terminons ce voyage de la transmission et de la diffusion du texte biblique, ce que l'on appelle l'histoire de la réception avec cette phrase du motu proprio *Aperuit illis* en 2019 : « *La Bible ne peut pas être seulement le patrimoine de quelques-uns et encore moins une collection de livres pour quelques privilégiés.* » *Combien de péripéties pour arriver jusque-là !*

SEPTIÈME ÉTAPE : Repères pour lire un texte biblique

Il existe plusieurs méthodes de lecture et d'analyse du texte biblique. Elles ont vu le jour, il y a des siècles pour les plus anciennes, et quelques années pour les plus récentes. Toutes ces méthodes sont avant tout au service du texte. Elles sont comme une boîte à outil pour essayer de comprendre davantage le texte biblique. Selon le genre littéraire du texte, une méthode ira mieux qu'une autre. Il n'existe pas de grille d'analyse parfaite... Les méthodes se complètent entre elles. Citons par exemple :

- *La méthode typologique* : il s'agit de la première lecture chrétienne des Écritures opérée dès les écrits du NT eux-mêmes, puis par les Pères de l'Église. Elle consistait en une lecture christologique des Écritures : expliquer le texte par le texte, à la lumière de l'évènement pascal. Comment Abraham ou Moïse, ou les textes prophétiques, annoncent-ils déjà Jésus ?
- *La méthode historico-critique* : étudier le texte en le replaçant dans son milieu de production. La première étape consiste à étudier les témoins textuels que nous avons à disposition et à comparer les variantes (critique dite « textuelle »). C'est une approche appelée **diachronique** car elle étudie le texte **à travers son histoire et son écriture**.
- *La méthode narrative* : étudier le texte pour lui-même (comment l'histoire est-elle racontée ?). Elle porte une attention particulière à l'intrigue, à la manière dont l'action se déroule, aux personnages, au point de vue adopté par le narrateur, etc. C'est une approche appelée **synchronique** car elle étudie le texte **dans sa forme finale telle que nous l'avons aujourd'hui**.
- ...

Se poser la question du référentiel. Dans quel cadre est-ce que je lis le texte ?

- **Si par exemple je lis le texte dans le cadre d'une catéchèse paroissiale, alors il m'est permis d'être dans une posture croyante :**
 - o *Quel message de foi le texte biblique me transmet-il ?*
 - o *Comment est-ce que je le comprends ?*
 - o *Comment est-ce que je le reçois ?*
 - o *Comment est-ce que je peux le transmettre ?*
- **Si par exemple je lis le texte dans le cadre d'une étude scientifique (université, école...), alors je dois être dans une posture d'analyse littéraire :**
 - o *Comment ce texte me renseigne-t-il sur un peuple, sur son histoire ?*

Quelques points d'attention lors de la lecture du texte biblique

1. **LIRE** : Lire attentivement le texte. Lire et le relire plusieurs fois le texte biblique.

2. **ENTRER** : Annoter le texte en soulignant les mots incompris, les expressions ou les situations qui interpellent. Ne pas interpréter (ce que ce texte veut me dire aujourd'hui dans ma vie) mais s'en tenir à ce que dit le texte. Pourquoi ne pas comparer plusieurs traductions ?

Point méthode : attention aux titres et sous-titres qui conditionnent. Ils ne font pas partie du texte biblique, comme pour les chapitres, les versets, les notes, tout cela constitue un appareil critique bien postérieur au texte biblique qui a pour but de simplifier l'accès et la lecture. Si les divisions en versets et chapitres sont normés et acceptés de tous depuis des siècles, les titres et les notes sont à la liberté de l'édition. Prenons par exemple Lc 15 et comparons les titres :

- « Le père et les fils perdus et retrouvés »
- « Le fils perdu et le fils fidèle – le fils prodigue »
- « Le fils retrouvé »
- « L'enfant prodigue ou l'immense tendresse de Dieu »
- « Les deux fils ou l'enfant prodigue »
- « Le fils perdu et le fils fidèle, orgueilleux et jaloux : l'enfant prodigue »

Ces titres, tirés de différentes éditions françaises de la Bible, prennent partis d'une interprétation : pleins phares sur le fils au lieu du père, oubli du second fils, révélation de l'intrigue, voire sens fermés, etc.

Autre danger : Parfois la tradition iconographique comble des silences du texte, ou mêle d'autres textes apocryphes. Il est important de s'en tenir au texte. En effet, La fameuse pomme d'Ève, la baleine de Jonas, le bœuf et l'âne gris ou le cheval de Paul sont absents des textes bibliques !

3. **REPLACER** : Regarder « autour du texte ». Prêter une attention particulière au contexte immédiat du texte : les épisodes précédents et les suivants. Cela permet de comprendre certaines indications du texte (lieu, temps...). Puis, prendre davantage de recul pour regarder plus loin... de quel livre biblique est extrait le texte ? Puis, se demander où se situe le texte dans la progression générale de l'ouvrage (début, fin ?). Se documenter et se renseigner sur l'ouvrage biblique en question (les introductions présentes dans les Bibles grand format Bible de Jérusalem ou TOB peuvent suffire)

4. **S'INTERROGER et RECHERCHER** : Être attentif au genre littéraire du texte. Est-ce un récit ? un dialogue ? une pièce poétique ? Chaque genre a ses codes internes. Il existe beaucoup d'instruments de travail pour vous aider (Des synopses pour mettre en regard les quatre évangiles, des concordances pour trouver toutes les références d'un même terme dans la Bible, des dictionnaires spécialisés, des commentaires suivis : pour être accompagné dans la lecture d'un ouvrage, des atlas : avec des cartes, des repères pour comprendre le monde biblique). Découper le texte en séquences ou en tableau. Noter le déroulement des actions dans le texte. S'en tenir au texte et ne pas surinterpréter. Quels sont les accents ou les points forts du texte ? Quel est le cheminement proposé au lecteur ?

Seule recommandation : attention à vos recherches sur internet. La source du site n'est parfois pas très explicite. Vérifier si le site est fiable. En matière d'études bibliques et théologiques, il existe beaucoup d'inepties sur la toile.

5. **SYNTHETISER** : Essayer de résumer en quelques phrases : quel message a voulu transmettre l'auteur ? Maintenant et seulement maintenant, vous pouvez consulter si besoin un commentaire. Mais il est important de d'abord se « frotter » au texte.

Quelques points essentiels à toujours garder à l'esprit lors de la lecture d'un texte biblique :

- **Les textes bibliques sont des ouvrages d'hommes pour parler de leur relation à Dieu. Ce sont des ouvrages de croyants à croyants, pas des ouvrages scientifiques, des reportages journalistiques ni des télégrammes divins hors sol.**
 - 📖 Exemple : Les évangiles, au nombre de quatre, avec des parallèles, mais de nombreuses divergences. L'intrigue des évangiles est de proposer un cheminement constructif pour le croyant.
- **Les textes bibliques ont été écrits dans des cultures et des époques différentes, avec des codes de rédaction, qui pour certains, nous échappent encore aujourd'hui.**
 - 📖 Exemple : Les premiers récits dans l'évangile de Luc sont rédigés comme les une manière de parler qui ressemble beaucoup aux Vies de rois de l'Antiquité.
- **Les histoires racontées dans les textes bibliques ont rarement été écrites sur le moment, mais souvent à distance d'évènements vécus. D'autres ingrédients viennent compléter et voiler l'évènement premier, s'il y en a un.**
 - 📖 Exemple : les évangiles, sous la forme finale, ont vu le jour 30 à 60 ans après l'évènement Jésus. Les problématiques rencontrées par les communautés chrétiennes (milieu de production et de destination de ces textes) se mêlent étroitement à l'évènement Jésus.
- **Les textes bibliques étant des récits écrits pour des croyants, il est nécessaire de discerner quel est le message théologique transmis. Il est distinct de l'épisode raconté en lui-même. C'est une lecture théologique de l'histoire et des évènements.**
 - 📖 Exemple : la lecture de l'évènement Jésus a été relu différemment selon les communautés destinataires des évangiles. Dans l'écrit matthéen destiné aux judéo-chrétiens avec un aspect appuyé de l'accomplissement des Écritures et de Jésus présenté comme un nouveau Moïse.

La Bible n'est pas un écrit hors du temps. Aussi en lisant certains textes, il est nécessaire de se rappeler que : « La Bible n'est pas tombée du ciel. Elle n'a pas été susurrée par un ange révélateur dans l'oreille des auteurs sacrés. La Bible est née dans un peuple croyant, dans des lieux précis, au cours d'une époque déterminée, à partir d'expériences de vie concrètes. Avant d'être écrite, la Bible a été vécue, rédigée, transmise oralement, portée par la tradition. » (La Bible par Albert HARI).

ANNEXES : La Bible, une bibliothèque composée de 73 livres

En général, la Bible se présente aujourd'hui sous la forme d'un ouvrage ... épais ! **Un seul livre** cachant en réalité de nombreux ouvrages. Sous ses airs de 'gros pavé', la Bible se compose d'une riche **bibliothèque**. D'ailleurs son étymologie, 'ta biblia' en grec, est un pluriel : « les livres ». Avez-vous déjà ouvert cette bibliothèque ? Si oui, vous y avez certainement découvert des gros opus, mais aussi de petits ouvrages, voire même des billets de quelques lignes ! Le contenu de cette bibliothèque est très disparate.

La Bible est composée de **deux volets : l'Ancien et le Nouveau Testament**. Ce premier classement divise les ouvrages en deux parties (inégaux !) : les ouvrages composés avant et après « Jésus-Christ ». L'expression « Nouveau Testament » vient du latin *novum testamentum* traduisant lui-même l'expression grecque, 'hê kainê diathêkê' : « la nouvelle alliance » (cf. Lc 22,20 ; 1 Co 11,25).

Les deux grandes parties sont donc des alliances :

- *Ancien Testament* : une alliance entre Dieu et son peuple Israël.
- *Nouveau Testament* : l'accomplissement de l'alliance par et à travers Jésus pour toute femme et tout homme.

Pour la tradition chrétienne, ces deux parties sont très liées, étroitement imbriquées et finement articulées ! Ceci est encore réaffirmé lors du concile Vatican II :

« Car, encore que le Christ ait fondé dans son sang la Nouvelle Alliance, néanmoins les livres de l'Ancien Testament, intégralement repris dans le message évangélique atteignent et montrent leur complète signification dans le Nouveau Testament, auquel ils apportent en retour lumière et explication. » (Dei Verbum §16).

Une bibliothèque, des livres et ... des langues

En quelle langue les textes bibliques ont été rédigés ? Cette question n'est pas sans importance, parce que les images et les concepts sont intimement liés à la langue d'écriture d'un texte. Or, plusieurs langues traversent le corpus biblique : **l'hébreu, l'araméen et le grec**.

L'hébreu : la majeure partie des textes de l'Ancien Testament ont été rédigés dans la langue hébraïque. L'hébreu est une langue de 22 consonnes qui est apparue vers le XII^e siècle avant notre ère. Quelques siècles avant Jésus-Christ, elle sera progressivement supplantée par une autre langue sémitique : l'araméen. Même si l'hébreu n'est plus parlé, il restera pendant longtemps la langue liturgique. Il renaît au XX^e siècle comme langue parlée en Israël.

L'araméen : seuls quelques textes de l'Ancien Testament ont été rédigés en araméen. Il ne s'agit même pas des livres entiers ! (cf. Daniel ou Esdras).

Le grec : Au III^e siècle avant notre ère, le grec devient la langue universelle dans le bassin méditerranéen. Quelques livres de l'Ancien Testament ont été écrits directement en grec, ce sont les plus récents. C'est par exemple le cas du livre de la Sagesse. Pendant longtemps, les chercheurs pensaient qu'il en était de même pour le livre du Siracide (ou de Ben Sirac / Ecclésiastique), mais depuis, des textes hébraïques ont été retrouvés. Le grec est la seule langue d'écriture du Nouveau Testament, seulement des nuances de styles, de vocabulaire et de niveau sont perceptibles entre les textes.

Rapide parcours de la bibliothèque biblique

Dans l'Ancien Testament.

46 livres rangés en 4 étagères.

Première étagère : les livres de la Loi (5 ouvrages)

Les livres de la Loi sont le premier corpus établi dans la Bible hébraïque. Ces cinq livres sont appelés 'Torah' dans la tradition juive et 'Pentateuque' dans la tradition grecque. Ce sont les livres des commencements, les livres des épisodes fondateurs. C'est au cœur de ces livres que se trouve ancrée la promesse de la terre et de la descendance à Abraham. Ces livres racontent les premières alliances et la découverte de Dieu, un Dieu unique, un Dieu qui se démarque des autres nations, un Dieu qui donne sa Loi à son peuple.

Les livres de cette étagère racontent une histoire, celles de marcheurs : le peuple de la Bible se déplace de terre en terre. Ils expérimentent situations d'accueil, mais aussi des situations de rejet (cf. les rapports avec l'Égypte : accueillis, puis opprimés. Malgré un difficile départ d'Égypte, l'hospitalité offerte pendant quelques générations a marqué le peuple. Il était étranger, en proie à la famine et l'Égypte a ouvert ses portes. À son tour, le peuple hébreu doit faire preuve d'accueil).

→ Livres sur l'étagère : *Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome.*

Deuxième étagère : les livres historiques (16 ouvrages)

Les ouvrages de cette seconde partie de l'Ancien Testament racontent à leur manière « l'histoire d'Israël » après les épisodes de la traversée du désert. Au cœur de ces ouvrages, le lecteur retrouve la question de la conquête d'un pays qui avait été promis aux pères du peuple. Après la prise de possession de la terre, se met en place une architecture gouvernementale au sein du peuple (d'abord les juges, puis les prophètes, les rois, etc.). Le peuple se fixe, puis construit ses premières villes, ses remparts, ses palais... et un jour le Temple de Jérusalem !

Mais il reste difficile pour une petite nation comme Israël de demeurer sans alliances avec les peuplades voisines, lorsque tant de cultures se côtoient... Un jour, une catastrophe se produit : destruction et déportation de la population. Quelques-uns ces livres de cette étagère racontent le retour et la reconstruction du pays, du Temple et de l'identité. Mais l'histoire ne s'arrête pas là ! Domination après domination, les péripéties continuent.

→ Livres sur l'étagère : *Josué, Juges, Ruth, 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, 1 et 2 Chroniques, Esdras, Néhémie, Tobie, Judith, Esther, 1 et 2 Maccabées.*

Troisième étagère : les livres prophétiques (18 ouvrages)

C'est la catégorie la plus fournie de l'Ancien Testament ! Elle comprend beaucoup de livres, presque tous portant un prénom. Comme les autres cultures proche-orientales, le prophétisme est une composante importante du paysage biblique. Il y a des prophètes écrivains, des prophètes solitaires, des prophètes conseillers d'un roi, des prophètes malgré eux... Avec leurs paroles tranchantes, ils dénoncent, ils annoncent et ils dérangent !

→ Livres sur l'étagère : *Isaïe, Jérémie, Les Lamentations, Baruch, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.*

Zoom sur les prophètes

Un prophète est un homme (ou une femme) qui **met sa voix au service de Dieu**. C'est autrement dit, **un porte-parole** (principalement de Dieu, mais parfois aussi du peuple, faisant monter à Dieu ses revendications). Le prophète véhicule ainsi *les paroles que Dieu a mises dans sa bouche* (cf. Dt 18,18 ; Jr 1,9). Ce message, le

prophète ne peut pas le garder pour lui, alors il le crie et le déclame – et ceci qu’importent les situations et la réception des paroles par l’auditoire, même si ces paroles mettent souvent le prophète dans l’embarras. Le prophète est investi d’une mission, **il est d’ailleurs celui qui est envoyé par Dieu**. Dans le livre d’Ézéchiel, le prophète est décrit comme un « guetteur » ou une « sentinelle » (Ez 33,7).

Le terme hébraïque pour dire « prophète » *nabî* est traduit dans la plupart des cas par le mot grec *prophêtês*. La construction du terme grec montre l’action orale du prophète. Il est celui qui « parle, transmet » « avant, devant, au nom de » (selon les différents sens de la préposition *pro*, qu’elle soit temporelle, spatiale ou vicariale). La fonction du prophète honore d’ailleurs ces trois dimensions :

- *Spatiale* : le prophète parle devant des hommes, une communauté, un peuple.
- *Vicariale* : le prophète parle au nom de quelqu’un, d’une autorité
- *Temporelle* : le prophète parle pour un temps présent, mais aussi avec une dimension eschatologique.

Aujourd’hui, le mot « prophète » tend à signifier « celui qui prédit l’avenir ». Or dans la culture biblique, la prophétie n’est pas une prédiction. **Il dévoile la pensée de Dieu**. La prophétie est avant tout présente. C’est vrai que le rapport au temps est complexe lorsque l’on parle de prophétie, mais le temps de la prophétie n’est pas le nôtre, il est celui de Dieu. Le prophète est donc avant tout un homme du temps et enraciné dans celui-ci. Il faut toujours lire les prophéties dans le temps du prophète et ne pas les sortir trop vite de leur contexte. Dans un second temps seulement, il est possible de lire l’horizon eschatologique de la prophétie. Le prophète a pour unique tâche de parler et de transmettre les paroles placées dans sa bouche, mais la suite ne lui appartient pas.

Il serait réducteur de cantonner les prophètes à cette étagère. Aussi étonnant que cela puisse paraître, le premier personnage à être désigné comme un prophète est ... Abraham ! (Gn 20,7). Et, la figure considérée comme fondatrice dans le domaine du prophétisme biblique est Moïse (dans le Pentateuque !). Enfin, le grand Samuel ou les signes des prophètes Élie et Élisée se trouvent dans les livres dits historiques (ou « prophètes antérieurs – voir tableau de rangement des livres de la Bible).

Comment s’expriment-ils ? Le message des prophètes prend des formes variées selon les ouvrages, mais un fil rouge traverse tous les textes : **le rappel de l’alliance**. Ils n’ont de cesse de dire, encore et encore, la beauté de la fidélité en Dieu et le malheur en cas d’infidélité (destruction, ruine, massacre, guerre, exil...). Les prophètes sont le lien avec Dieu. Ils expliquent, oracle après oracle, comment vivre avec Dieu et entretenir sa relation avec Lui. Une classification parmi tant d’autres :

1. **Des groupes de prophètes** : les textes les plus anciens mentionnent des confréries de frères prophètes (1 S 10,10 ; 2 R 2,7 ; 1 R 22,5-6) aux manifestations extatiques étranges et impressionnantes !
2. **Des prophètes aux gestes extraordinaires** (Élie, Élisée).
3. **Des hommes itinérants** (certains sont attachés à un lieu, un sanctuaire comme Samuel à Silo).
4. **Des prophètes conseillers particuliers du roi** (Samuel, Nathan, Gad...).
5. **Des prophètes écrivains** (Jérémie, Isaïe, Osée, Amos, etc.).
6. **Des hommes parmi les hommes** (Amos, bouvier et pinceur de sycomore par exemple).

Quatrième étagère : les livres poétiques et sapientiaux (7 ouvrages)

Dans cette section, changement de style littéraire ! C’est une étagère où se trouvent des ouvrages atypiques et bien différents les uns des autres. Elle comprend surtout « les livres de la sagesse ». Petits proverbes, fables ou enseignements sur tous les aspects et domaines de la vie (enfants, travail, vieillesse, richesse, etc).

→ *Les livres de l’étagère : Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste (ou Qohélet), Cantique des cantiques, Sagesse, Ecclésiastique (ou Siracide).*

Zoom sur le courant des sages :

La tradition rabbinique affirme qu'à une certaine époque, le courant du prophétisme a laissé la place au courant sapientiel... En témoigne ainsi les derniers écrits de la Bible hébraïque qui sont une littérature d'un autre genre : celle de la recherche de la sagesse (Qohélet, Proverbes, etc). Certains d'entre eux sont si récents qu'ils n'ont pas été intégrés au corpus de la Bible hébraïque, mais ils figurent tout de même dans notre « Ancien Testament ». C'est le cas du livre de Ben Sirac le Sage (ou Ecclésiastique, ou Siracide) et du livre de la Sagesse (aux environs de 30 avant J.C.). Pourtant, là encore, comme le prophétisme, cette réflexion sapientielle n'est pas propre à la Bible : les cultures environnantes (égyptienne, mésopotamienne, grecques, etc.) présentent eux aussi des textes de sagesse avec des réflexions proches de celles de la Bible.

Dans le Nouveau Testament.

27 livres rangés en 4 étagères.

Première étagère : les évangiles (4 ouvrages).

Le terme « évangile » vient du grec *euaggelion*, ce qui signifie littéralement « bon message », « heureuse annonce », « bonne nouvelle » (dans la vie courante de l'époque, il s'agit d'une nouvelle proclamée sur la place, une nouvelle à communiquer). Comme bien des termes de la langue grecque, ce terme a été chargé d'un sens nouveau pour le christianisme naissant (Mc 1,15 ; Ac 15,7 ; Rm 1,1 ; 1 P 4,17) : la Bonne Nouvelle est l'annonce du cœur de la foi chrétienne : la mort et la résurrection de Jésus, le Christ.

	Matthieu	Marc	Luc	Jean
Qui se cache derrière le patronage ?	Un publicain et collecteur d'impôts	Juif de Jérusalem, cousin de Barnabé, le compagnon de Paul (Ac 12,12).	Collaborateur de Paul. Médecin d'origine païenne (Phm 24).	attribué à Jean fils de Zébédée, mais fruit d'une communauté.
Quand ?	Vers 80	Avant 70	Vers 80-90	Vers 95-100
À qui ?	à une communauté d'origine juive (expressions sémitiques et coutumes juives non expliquées ; importance des citations de l'Ancien Testament ; caractère central de la Loi)	écrit probablement à Rome pour des païens et des personnes issues de milieux non juifs (il explique les coutumes, traduit les mots araméens, utilise des latinismes, ne fait pas grande référence à la Loi juive)	Pour Théophile 'ami de Dieu'. Pour la communauté chrétienne d'origine païenne d'Asie Mineure ou de Grèce (nombreuses références ouvrant à l'universalité des peuples dans l'évangile).	Pour des communautés de Syrie, puis d'Ephèse
Quel est le portrait de Jésus ?	Un enseignant, le Messie d'Israël. Jésus présenté comme la Loi vivante.	Un prédicateur aux nombreux miracles. Il révèle peu à peu l'identité de Jésus comme le Messie attendu.	Jésus est souvent en prière, mais aussi en contact avec les gens, guérissant et enseignant.	Jésus se révèle à travers 7 signes articulés à de grands enseignements. 7 « je suis » avec des images fortes
Chapitres	28	16	24	21

Ces quatre livres ne sont pas des biographies ou des reportages ou encore des histoires, mais ce sont des témoignages de foi pour des communautés de croyants, déjà en marche. Ils sont tous structurés de la même manière :

1. *L'ouverture du ministère de Jésus* avec la mention de Jean, appelé aussi le Baptiste.

2. *Le ministère de Jésus* qui rassemble de quelques gestes et enseignements de Jésus.
3. *Le dernier repas de Jésus avec ses disciples.*
4. *La Passion* : l'arrestation, le jugement et la mort de Jésus.
5. *La résurrection de Jésus* (et quelques récits de manifestation du ressuscité).

Les écrits de Matthieu, de Marc et de Luc offrent de grandes similitudes, avec des textes entiers qui peuvent être lus en parallèles. Ils sont appelés « évangiles *synoptiques* », autrement dit des évangiles qui se lisent d'un même regard ». Il existe aujourd'hui des instruments de travail appelés « synopses » qui permettent d'observer les ressemblances et les différences entre ces trois évangiles. À côté de ces trois livres, il y en a un quatrième, celui selon saint Jean. Le langage, le style et le vocabulaire sont différents mais l'architecture globale est la même.

N.B. : Il ne faut ainsi pas confondre l'évangile qui est le livre et l'Évangile qui est le contenu, le message.

Deuxième étagère : un récit 'historique' (1 ouvrage).

Le seul de son genre dans le Nouveau Testament, le livre des Actes des apôtres est « la première histoire du christianisme ». Elle aussi une lecture théologique des événements. Ce livre rapporte les événements d'une première génération chrétienne après le départ de Jésus. Il forme le deuxième volet de l'évangile de Luc. Le but de ce livre est de montrer la diffusion de la Bonne Nouvelle (ou Évangile) dans « le monde entier », dont le centre est Rome.

→ *Livre de l'étagère : Actes des apôtres*

Troisième étagère : la correspondance des apôtres et des communautés (21 écrits)

C'est le genre littéraire le plus représenté du Nouveau Testament, et c'est aussi le premier à voir le jour. Ce corpus épistolaire est principalement composé de la correspondance de Paul, mais aussi celles d'autres apôtres qui ont également utilisé ce moyen pour communiquer : Jacques, Pierre, Jean, Jude.

Certaines lettres sont de la main des apôtres, d'autres sont celles de collaborateurs qui ont signés sous leur nom comme il est de coutume à l'époque. La plupart des lettres sont écrites à des communautés (Thessalonique, Corinthe, Éphèse, etc.) ou à des compagnons très proches de Paul (Tite, Timothée, Philémon...). Toutes ces lettres sont avant tout des écrits de circonstances pour répondre aux problèmes rencontrés par les communautés ou pour les encourager.

Certaines épîtres sont dites 'catholiques'. Ce terme est à comprendre dans le sens même de son étymologie, c'est-à-dire 'général', 'universel'. Cela désigne ainsi le groupe des épîtres adressés à tous les chrétiens et non pas à une communauté ou à une personne en particulier (Jacques, Pierre, Jean, Jude).

→ *Livres de l'étagère : Lettres aux Romains, 1 et 2 aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, 1 et 2 aux Thessaloniciens, 1 et 2 à Timothée, à Tite, à Philémon, aux Hébreux ; Lettre de Jacques, 1 et 2 de Pierre, 1,2 et 3 de Jean, de Jude.*

Quatrième étagère : un livre d'images (1 ouvrage)

Dernier livre du Nouveau Testament et dernier livre de la Bible : Apocalypse. Point final du corpus biblique composé d'images et de symboles, il est faussement perçu comme l'ouvrage de 'la fin des temps'. Le titre de ce livre vient du premier mot de l'écrit *apokalupsis*. Il signifie 'révélation', ou plus littéralement 'lever le voile', 'dévoiler' (en référence à une cérémonie nuptiale dans le langage profane). Il est le seul de ce genre dans le Nouveau Testament, pourtant ce genre littéraire dit *apocalyptique* était courant à une certaine époque, et les livres de Daniel ou d'Osée dans l'Ancien Testament inaugure déjà ce style (mais c'est dans la littérature intertestamentaire que ce genre littéraire fleurit). Mais d'autres livres contiennent aussi des pièces apocalyptiques comme les évangiles avec certains enseignements de Jésus.

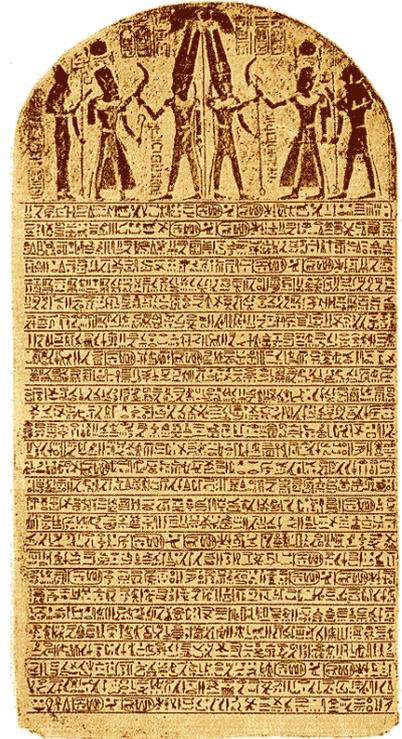
→ *Livre de l'étagère : Apocalypse.*

Les grandes périodes de l'histoire biblique

La Bible raconte l'histoire d'un petit peuple. D'abord nomade, puis établi, ce peuple a toujours été enserré par de grandes puissances : tantôt il a su en tirer profit, tantôt il a fait de mauvaises alliances. Les ouvrages de la Bible prennent forme dans l'histoire de ce peuple, souvent dominé...

Difficile de savoir ce qu'il en est du peuple hébreu à l'époque de l'Exode. Aucune trace archéologique ne permet à l'historien d'affirmer la présence d'une population sémite qui aurait quitté l'Égypte pour traverser la mer et le désert... La stèle du pharaon Merenptah (on peut la dater des environs de 1207 avant notre ère) contient la plus ancienne mention d'Israël retrouvée : « *Israël est dévasté, sa semence n'est plus...* » (cf. image ci-contre). Découverte en 1895 à Thèbes, elle commémore la gloire et les victoires du souverain égyptien sur les peuplades étrangères.

Le premier livre de la Bible (au sens du classement, **la Genèse**) raconte que l'histoire du peuple a commencé avec une famille, celle d'Abraham et de Sarah. Plus tard avec Isaac (le fils de la promesse), puis les douze fils de Jacob, le cercle familial s'élargit... si bien que c'est en tribus que sont qualifiées les ramifications du peuple hébreu, car la famille a tellement grandi qu'elle forme un peuple. La promesse de Dieu, jadis faite à Abram, prend chair dans l'histoire biblique. Israël restera cependant toujours un « petit » peuple entouré de grandes puissances. Politiquement et militairement, Israël ne fait pas le poids, même s'il a souhaité selon les récits bibliques se doter d'un roi. Israël allait-il devenir une grande nation supplantant les autres ? Non. Des textes bibliques racontent que l'appât de la royauté déchirera le peuple qui, après le règne de Salomon, se divisera en deux. Le siège du trône sera disputé à chaque génération... Israël restera, au long des livres, un petit troupeau enserré entre de grandes puissances.



1. La période assyrienne.

Vers 722 avant notre ère, le royaume d'Israël (au nord) est anéanti par les troupes assyriennes. Le peuple des fils d'Israël avait refusé sa dette. Voyant cela, le royaume du sud qui a Jérusalem pour capitale, se soumet. Pendant cette période d'occupation, le culte à Baal se développe. Alors les prophètes se lèvent pour tenter de remettre le peuple dans le droit chemin. En 612 avant J.-C., la loi du plus fort, les babyloniens écrasent les assyriens.



2. La période babylonienne

À Jérusalem, le roi Yoyakim refuse de payer le tribut au roi Babylonien Nabuchodonosor. La solution est simple pour le peuple dominant et a déjà fait ses preuves sous l'empire Assyrien : la déportation. La déportation est sélective, car elle prive un pays rebelle de ses élites politiques, spirituelles et même socio-économiques. Le livre de Daniel commence en rappelant cette tragédie pour le peuple :

« ¹ En l'an trois du règne de Yoyaqim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint vers Jérusalem et l'assiégea. ² Le Seigneur livra entre ses mains Yoyaqim, roi de Juda, et une partie des ustensiles de la maison de Dieu ; il les emmena au pays de Shinéar dans la maison de ses dieux, et les ustensiles, il les emporta à la maison du trésor de ses dieux. ³ Puis le roi ordonna à Ashpénaz, le chef de son personnel, d'amener quelques fils d'Israël, tant de la descendance royale que des familles nobles : des garçons en qui il n'y eût aucun défaut, beaux à voir, instruits en toute sagesse, experts en savoir, comprenant la science et ayant en eux de la vigueur, pour qu'ils se tiennent dans le palais du roi et qu'on leur enseigne la littérature et la langue des Chaldéens. » (Dn 1,1-4)

Au total, le peuple est soumis à triple déportation sous la domination babylonienne :

Le 16 mars 597 avant notre ère, Jérusalem est assiégée, selon une chronique babylonienne. C'est le premier exil des judéens à Babylone. Nabuchodonosor s'empare en personne de Jérusalem. Un autre vassal du nom de Sédécias a été mis en place. Mais ce nouveau roi, finit aussi par se révolter contre le roi Nabuchodonosor. Il comptait sur l'aide de l'Égypte pour vaincre le suzerain babylonien, mais ce ne fut pas le cas. L'armée babylonienne revint une deuxième fois faire le siège devant la ville de Jérusalem (un siège de 18 mois). Le 29 juillet 587, après l'ouverture d'une brèche, les Babyloniens pénètrent dans la ville. En **587 avant notre ère** a ainsi lieu la deuxième et la plus grande des déportations de la population judéenne. Ce fut une date marquante dans l'histoire du peuple hébreu, car Nabuchodonosor détruit le Temple de Jérusalem. Et en **582 avant notre ère** se déroule la troisième et dernière déportation du peuple judéen. Encore une fois, Jérusalem subit le sort des villes rebelles.



Ces événements ont été vécus comme des épreuves par le peuple hébreu où terre, temple et roi ont été perdus. L'exil est largement annoncé dans les textes prophétiques. La raison invoquée est simple : **le peuple est devenu étranger à Dieu. Il s'est détourné (alliances avec peuples voisins, idolâtrie, etc.). Autrement dit, le peuple a cessé d'accueillir la parole de Dieu.**

Pendant l'exil à Babylone, la vie s'organise pour les déportés. Loin du Temple, d'autres éléments prennent une importance capitale : la circoncision, le sabbat et la Pâque. Ces rites sont une manière de marquer l'identité juive au milieu de la région cosmopolite de Babylone. La lettre de Jérémie laisse entendre qu'ils s'installent, bâtissent, cultivent la terre. **L'exil est aussi une expérience fondatrice, car de nombreux textes de la Bible sont nés en exil !**

3. La période perse

Changement de régime = changement de politique... Les perses renversent les babyloniens et avec eux, c'est la manière de conduire cet empire cosmopolite qui change également. La politique d'oppression babylonienne a cédé la place à une politique perse de tolérance : les peuples exilés peuvent regagner leur terre (pour ceux qui le souhaitent) et rebâtir leur temple. Ce qui semble être l'exclusivité du peuple hébreu dans les textes bibliques (Esd 1, 1-11) est en fait la norme pour toutes les peuplades conquises sous l'empire babylonien (le cylindre de Cyrus retrouvé, voir ci-dessous, se fait présente cette directive pour tous les peuples dominés).

«¹ Or la première année de Cyrus, roi de Perse - afin que s'accomplisse la parole du SEIGNEUR, sortie de la bouche de Jérémie - , le SEIGNEUR éveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, afin que dans tout son royaume il fît publier une proclamation, et même un écrit, pour dire :² « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse: Tous les royaumes de la terre, le SEIGNEUR, le Dieu des cieux, me les a donnés, et il m'a chargé lui-même de lui bâtir une Maison à Jérusalem qui est en Juda.³ Parmi vous, qui appartient à tout son peuple ? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem, en Juda, bâtir la Maison du SEIGNEUR, le Dieu d'Israël - c'est le Dieu qui est à Jérusalem ! [...] »⁷ Le roi Cyrus fit retirer les objets de la Maison du SEIGNEUR que Nabuchodonosor avait enlevés de Jérusalem pour les mettre dans la maison de ses dieux. » (Livre d'Esdras 1,1-6.7).

En 550 avant notre ère Cyrus II le Grand fonde l'empire perse achéménide. Quelques années plus tard, **en 539**, Cyrus prend la ville de Babylone. Il renverse le roi Nabonide et met fin à l'exil des peuples exilés (2 Ch 36,22-23).



Le retour de l'exil est une période difficile. Pour la population établie dans la région de Babylone, certains restent alors que d'autres choisissent de rentrer sur la terre de leurs ancêtres. Comment se reconstruire sur une terre où d'autres ont continué à vivre ? Comment reprendre sa place ? Comment vivre sa foi sur les ruines du Temple ? Comment reconstruire le peuple d'Israël... certains livres bibliques racontent cette période difficile pour les juifs et les étrangers (cf. le livre d'Esdras et celui de Ruth qui offrent deux lectures diamétralement opposées). Pour Esdras, la reconstruction du peuple passe par une quête de pureté de la communauté. Les principes d'accueil et de vie avec l'étranger sont remis en cause lors du retour sur la terre des ancêtres. Le livre *d'Esdras* se

termine sur le rejet des femmes étrangères. Elles sont toutes exclues de la communauté pour purifier le peuple... Le livre de Ruth au contraire l'accueil de Noémi en terre étrangère, puis celui de Ruth sur une terre qui n'est pas la sienne, mais qui est appelé à le devenir selon son souhait. Ruth est l'ambassadrice de la condition de l'étranger au sein du peuple hébreu !

La période grecque

En 332 avant notre ère, après la victoire d'Issos, Alexandre le Grand s'empare de la moitié de l'Asie.

D'une domination à l'autre, il n'est pas facile de vivre en bonne harmonie avec l'autre. Sous la période grecque, **il ne s'agit plus tant de combattre avec des armes mais avec la culture !** En effet, la culture grecque est écrasante : une seule langue, une philosophie, une sagesse... Des communautés juives se déplacent et s'installent dans les grandes villes de l'empire comme à Alexandrie en Égypte. Mais comment vivre dans la mondialisation hellénistique ? Certains se saisissent de la question et tentent d'ébaucher des réponses.



En 175 avant J.-C., le nouveau roi séleucide (Antiochus IV) impose la culture grecque de force. Le Temple de Jérusalem est dédié à Zeus. Pratiquer sa foi avec les rites comme le sabbat ou la circoncision est passible de mort. Face à cela, une partie de la population juive décide de se révolter (sous la houlette du prêtre Mattathias et de son fils Judas Maccabée). Ils iront jusqu'à faire appel aux romains... En 142, la révolte juive a gagné face aux grecs. Les juifs pensent à nouveau être indépendants. Deux ans plus, Simon Maccabée renoue une alliance avec les romains fondant la dynastie des Hasmonéens. Mais, comme souvent, les questions de succession au trône sont épineuses. En 63 avant notre ère, sous prétexte de cette querelle interne, les romains reprennent le contrôle de la Palestine. C'est le sénat romain qui proclamera Hérode « roi de Judée ». Ce personnage emblématique règne pendant 40 ans. Quatre ouvrages de ce roi bâtisseur méritent d'être nommés. Ils montrent son esprit de grandeur, d'innovation et d'imagination : la forteresse de Massada, l'Hérodiion, Césarée Maritime et le Temple de Jérusalem, qu'il rénove et agrandit.

4. La période romaine

À la mort d'Hérode (en -4 avant notre ère), le royaume est partagé entre ses fils. En réalité, le pouvoir passe à Rome, les fils d'Hérode ne sont que des pantins. À partir de l'an 6, la région de la Judée est sous l'administration directe de Rome. Un préfet a alors pour rôle de maintenir l'ordre et de veiller au paiement de l'impôt. Le préfet de Judée à l'époque de Jésus n'est autre que Ponce Pilate. L'évangile de Luc prend soin de dresser le cadre politique à l'orée de la prédication du Baptiste :

« L'an quinze du principat de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, Lysanias tétrarque d'Abilène, sous le pontificat d'Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. » (Lc 3,1-2).

En 66 après J.-C., un procurateur romain pille le trésor du Temple de Jérusalem. À partir de cet épisode naît la guerre civile. En 70, Titus futur empereur, met à feu et à sang la ville de Jérusalem. Il détruit le Temple et tue ses habitants. Une nouvelle cité est bâtie sous le nom d'*Aelia Capitolina*. Cet événement est représenté sur l'arc de triomphe de Titus (photo ci-contre).



Mais pour la génération chrétienne naissante, l'important n'est plus à Jérusalem. Le livre des Actes des apôtres commence d'ailleurs ainsi : *« ... vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1,8).* Les apôtres sont appelés à dépasser largement les frontières de leur pays pour aller au centre du monde connu, à Rome.

Ressources papier, audio et virtuelles

- en lien avec la Bible -

Quelques ouvrages et revues

Des introductions très détaillées :

Thomas RÖMER, Jean-Daniel MACCHI, Christophe NIHAN (dir.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides, 2009.

Daniel MARGUERAT (dir.), *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie*, Labor et Fides, 2008.

Des introductions plus abordables :

Gérard BILLON – Philippe GRUSON, *Pour lire l'Ancien Testament : le Premier Testament par les textes* (collection *Pour lire*), Cerf, 2007.

Étienne CHARPENTIER – Régis BURNET, *Pour lire le Nouveau Testament* (collection *Pour lire*), Cerf, 2006.

Pierre GIBERT, *Comment la Bible fut écrite : introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament*, Bayard, 2011.

Divertissant et documenté :

Eric DENIMAL, *L'Ancien Testament pour les nuls* (collection *Pour les nuls, poche*), First Editions, 2011.

Un commentaire texte après texte facile à lire :

Albert de PURY, Thomas RÖMER, Konrad SCHMID (dir.), *L'Ancien Testament commenté, la Genèse* (collection *Domaine biblique*), Bayard, 2016.

Thomas RÖMER – Philippe NICOLET, *L'Ancien Testament commenté, l'Exode* (collection *Domaine biblique*), Bayard – Labor et Fides, 2017.

Camille FOCANT – Daniel MARGUERAT (dir.), *Le Nouveau Testament commenté*, Bayard / Labor et Fides, 2012.

Se documenter sur un aspect ou un sujet précis :

La collection « Cahiers Évangile » (petits fascicules honorant une thématique particulière. Court, simple et clair ! (voir : <http://www.editionsducerf.fr/librairie/cat/introduction-a-la-bible/cahiers-evangile>).

Autres exemples d'ouvrages sur des thématiques spécifiques (niveau variable) :

Alain MARCHADOUR, *Dieu de miséricorde : voyage au pays de la Bible* (collection *Domaine biblique*), Bayard, 2016.

Thomas RÖMER, *Moïse en version originale : enquête sur le récit de la sortie d'Égypte (Exode 1-15)* (collection *Domaine biblique*), Bayard – Labor et Fides, 2015.

André WENIN, *Abraham ou l'apprentissage du dépouillement. Lecture de Genèse 11,27 – 25,18* (collection *Lire la Bible*), Cerf, 2016.

Walter VOGELS, *Abraham : notre père* (collection *Lire la Bible*), Cerf, 2010.

Alain MARCHADOUR, *L'évènement Paul* (collection *Domaine biblique*), Bayard, 2009.

Quelques sites utiles sur internet



Interbible : le portail biblique francophone

Des dossiers et des articles intéressants pour plonger virtuellement dans l'univers biblique.
<http://www.interbible.org/>



Bible service : le portail de référence en France de la lecture biblique

Cours, formations, résumés ou articles. Le site Bible-service offre des ressources bibliques sur un certain nombre de sujet. À vous de creuser :
<http://www.bible-service.net>



Le site « croire »

Un site des éditions Bayard avec des dossiers et petits articles touchant à divers domaines de la vie chrétienne. Le site comprend des parties abonnées en accès restreint.
<http://www.croire.com/>



Newsletter PRIXM

Redonner goût à la Bible

Une jeune équipe de recherche de l'école biblique et archéologique de Jérusalem propose une newsletter tous les dimanches avec des passages de l'Écriture « et les œuvres de stars d'hier et d'aujourd'hui qu'elles ont inspirées. Cinéma, musique, peinture et littérature : il y en a pour tous les goûts. » Une belle manière de revisiter la Bible à travers les âges ! Rendez-vous sur <https://www.prixm.org/>



Monde la Bible

Le *Monde de la Bible* est une revue abordant les livres bibliques sous l'angle historique et théologique. Elle est aussi disponible en lien (version abonnée payante - <https://www.mondedelabible.com>). Des livres thématiques en ebook paraissent régulièrement.

Les diverses ressources des dominicains

Les Dominicains de la Province de France vous proposent différents sites de spiritualité. Vous y découvrirez la Parole de Dieu et une communauté de frères et d'internautes en dialogue et recherche (Psaume dans la ville, Avent dans la ville, Carême, etc. et leur dernière nouveauté pour les enfants « Théobule »).

<http://www.retraitedanslaville.org>. Dans la même veine, les dominicains ont également lancé : *Signe dans la Bible* (découvrir des textes commentés rassemblés sous une même thématique :

<https://marche.retraitedanslaville.org/> ;

Marche dans la Bible (découvrir la Bible à travers des figures bibliques <https://signe.retraitedanslaville.org>).

Nouveauté 2018 : L'outil Theodom. Une plate-forme d'échange avec les dominicains, où les questions choisies sont ensuite traitées sous forme de courtes vidéos. Des vidéos plus longues sur des sujets précis permettent d'approfondir des sujets avec des Facebook livre ! <https://www.theodom.org/>



TheoDom
Approfondir sa foi de façon ludique



Ressources audio, vidéo et autres au collège de France (haut niveau)



COLLÈGE DE FRANCE
— 1530 —

Une chaire du collège de France est consacrée au milieu biblique : <https://www.college-de-france.fr/site/thomas-romer/course.htm>

L'exégète Thomas Römer partage ainsi ses recherches et ses cours par vidéo/audio ou document (Exode, Abraham, Moïse, arche de l'alliance...).

Ressources audios avec RCF : RCF propose un large choix d'émissions dans les domaines de l'actualité, la culture...

Vous pourrez ainsi trouver des propositions en lien avec les textes bibliques. S'inscrire gratuitement pour consulter les archives via le moteur de recherche



LA JOIE SE PARTAGE